

L'ÉTRANGER TEL QU'IL (S') ÉCRIT

L'*étranger* est une notion qui touche foncièrement à l'identité (ce qui est propre, naturel ou familier), à l'appartenance (à une nation, un clan, une famille, un groupe), et à ses corollaires que sont l'inclusion et l'exclusion ou le sentiment de non-appartenance. Elle met en jeu la nation, la société dans ses différentes composantes, les cultures et les langues, et les productions symboliques qui en rendent compte, dont l'écriture littéraire.

Le statut d'*étranger* est tantôt subi (à la suite de déplacements forcés de populations, d'exils), tantôt choisi (expatriation, installation physique dans un autre pays, ou culturelle, dans une autre langue), voire recherché (en tant qu'option existentielle ou artistique). Il est aussi fonction du regard ; celui que l'on porte sur soi (se sentir étranger), ou que portent les autres (être perçu comme un étranger).

La conscience des frontières politiques, sociales, religieuses, culturelles s'est toujours avérée source de conflits, de négociations et de compromis. Cette notion mérite toutefois d'être revisitée à l'heure où s'intensifie la circulation des hommes, des marchandises et des idées, dans le cadre de la mondialisation économique, d'importants mouvements migratoires, – qui ne sont pas sans susciter le débat –, du développement de formes de gouvernance mondiale, et même d'une mondialisation des biens culturels ainsi que de l'uniformisation à la faveur d'une langue commune globale, d'un anglais utilitaire.

Cet ouvrage se veut un miroir kaléidoscopique d'interrogations et d'apories diverses suscitées par la notion d'*étranger* dans le fait littéraire de langue française, ou dans d'autres langues, dans leur rapport intertextuel, traductif ou référentiel à l'univers littéraire d'expression française. La notion d'étranger y assume aussi bien une fonction thématique et illustrative, - à la faveur d'une projection diégétique des avantages ou des déboires d'une appartenance difficile ou interdite -, qu'un statut constitutif de l'écrivain et de sa condition.

Les contributions à cet ouvrage cernent ces questions complexes et pertinentes à partir de différents points de vue thématiques et critiques que nous avons regroupés dans le seul souci d'un suivi cohérent : ancrage thématique, approche générique, travail

traductif et perspective historique, cette dernière axée sur l'expérience et l'espace coloniaux.

Dans un ancrage spécifiquement *thématique*, si **Patricia Martínez García** met en dialogue et à profit la pensée philosophique de « l'autre » chez Maurice Blanchot et Louis-René des Forêts, et qu'**Isabel Simões Marques** décline le statut de l'expérience exilique et clandestine dans le roman *Ulysse from Bagdad* d'Éric-Emmanuel Schmitt, de son côté, **Anne-Marie Reboul** met en évidence le motif très ciblé, et ses implications symboliques, de la mue vocale masculine de l'adolescent dans la diégèse quignardienne. Par ailleurs, **Marisa Werneck** distille la thématique du voyage et du déracinement, notamment en contact interculturel (Brésil), à la faveur d'une lecture rafraîchissante de Henri Michaux et, de son côté, **Aurélie Renault** procure une profonde et pertinente analyse de la topique de « l'étranger » dans le roman *Les Bienveillantes* du romancier allophone Jonathan Littell, plus précisément de cette figure en tant que réconciliation dialectique au nom d'une conscience de « Volk », et ce aussi bien chez les Allemands, que chez les Juifs ou les Russes.

En outre, d'autres contributions mettent en exergue l'influence intertextuelle et interculturelle produite par l'affinité des *genres littéraires* choisis. C'est le cas du texte de **Glenn Fetzer**, qui analyse la notion d'étrangeté et de non-appartenance dans la poésie de Lorand Gaspar. Par ailleurs, la prégnance du genre nouvellistique dans ses différentes variantes et déclinaisons se trouve assurée. Si, d'une part, **Ana Carvalho** évoque la figure du double, et la phobie qu'il suscite, dans les nouvelles de Gautier et de Maupassant, **Theeraphong Inthano** évoque, lui, l'influence de « La parure » de Maupassant sur l'écriture nouvellistique thaïlandaise.

Dans une perspective plus largement *traductive*, cet ouvrage compte sur une étude stimulante de **Christian Estrade** évoquant l'œuvre du dramaturge argentin Copi qui, entre castillan et français auto-traduit, a profondément marqué le texte homosexuel, mais aussi sur une approche contrastive de la traduction en espagnol du roman *Germinie Lacerteux* des frères Goncourt par **Flavia Ronsano**, ainsi que sur le rôle du

« truchement » comme acteur de la traduction dans la rencontre des peuples et des cultures aux temps des découvertes, par **Georges Van den Abbeele**.

Finalement, l'approche de l'étranger se trouve un *ancrage historique et géographique* dans la foulée des (dé)colonisations, où le Maghreb (et le Machrek), - et tout particulièrement l'Algérie -, s'imposent comme décor et théâtre diégétiques. À cet égard, **Jean-Pierre Castellani** présente les regards croisés, portés réciproquement par la France et l'Algérie, et qui se traduit emblématiquement par la réalité interculturelle de la ville d'Alger, tandis que **Carmen Cela** procure trois lectures de la figure de l'étranger et de ses implications dans les conflits de l'Histoire chez Albert Camus, KatebYacine et Yasmina Khadra, respectivement. De son côté, **Nada Nader** évoque la question de l'altérité et de la différence communautaire libanaise telle qu'elle est complexifiée dans le roman *Al Ghariba* de Farjallah Haïk, alors que **Frédéric Torterat** évoque la figure de l'écrivain franco-allemand, Chamisso, dans le contexte difficile et mouvementé de l'Allemagne de la première moitié du XX^{ème} siècle.

Il ressort de ce qui vient d'être énoncé qu'il est une forte imbrication entre l'*étranger* qui écrit et celui, - souvent coïncident, d'ailleurs -, qui s'écrit et expose par là même les interstices d'identités poreuses, contaminées par l'Histoire collective et personnelle, et enrichies par les rendez-vous physiques et textuels. À l'heure d'une indéfinissable menace uniformisante, ces contributions se veulent de pertinents repères et de précieux témoignages quant aux possibilités de la littérature à l'ère globale, et à sa mission éthique. Bonne lecture !

Les éditeurs

Ana Clara Santos

José Domingues de Almeida